

PANNE SÈCHE !

Novembre 2007

le webmagazine du marathon des journaux des EPN du Grand Dijon
Edition n° 3

SOMMAIRE

-page 2 :

*édito : LA TOTALE ?

• *la photo du jour

-page 3 :

*fait de société : pénurie

*casse-tête

*demain sans pétrole

-page 4 :

*interview : des métiers, une passion

* mise en boîte



Madeleine Bugnot
Chantal Chapuillot
François Chapuillot
Arlette Larson
Daniel Régnier

SOCIÉTÉ

Aussi polyvalent que notre
Président :

Michel Paupert
voir page 4


ÉCONOMIE

Ça roule pour un monde sans
pétrole

voir page 2 et 3

LA TOTALE ?

Il n'y a pas que les banlieues qui flambent à nouveau. Le cours du pétrole aussi. Des banlieues, nous n'en manquerons pas. De pétrole, si ! Dans soixante-cinq ans, il n'y en aura plus une goutte. C'est un fait, nous affirme-t-on. Qui, on ? Les ? ou des ? experts ? Quels experts ? Est-on sûr de leur expertise ? Tout le monde n'est pas aussi catégorique, pour ne pas dire pessimiste ! Double W et les siens ne croient pas à la pénurie de l'or noir pas plus qu'ils ne croient à la pollution et au réchauffement climatique. Est-on certain d'avoir prospecté toute la planète Terre dans ses moindres recoins ... sans compter les autres mondes ? En tout cas, les chercheurs des majors du pétrole sont au travail. Plus d'avions renifleurs mais de puissants ordinateurs. Le pétrole de synthèse est peut-être pour demain et sa combustion sera, à coup sûr, moins polluante que celle de nos carburants fossiles. Alors, ne nous affolons pas. Ne nous affolez pas ! Spéculons, spéculons ! Laissez-nous gagner un peu de pognon. Ne prêtons pas une oreille trop complaisante aux cassandres d'aujourd'hui. Mais, comme il ne faut jamais mettre tous ses oeufs dans le même panier et que, par ailleurs, principe de précaution oblige, préparons-nous aussi à survivre dans un monde sans pétrole...

La voiture de
demain...
on la pousse à 2 



PLUS DE PÉTROLE.... MAIS DES JAMBES !

A la pointe des préoccupations environnementales pour les années à venir, on peut être amené à se poser la question suivante :

Comment faire pour se déplacer, remplir son panier de provisions, faire quelques achats de Noël dans les magasins du centre-ville, emmener son ami(e) à la campagne, au bord d'un étang, faire une ballade avec les enfants dans le parc animalier et paysager du Clos du Roy de Chenôve....

Une solution existe qui n'utilise aucune goutte de pétrole (Eh ! Oui, il n'y en a plus) mais qui nécessite quelques gouttes de sueur et de la volonté : pédaler en silence, écouter les oiseaux, pratiquer quelques exercices... pour entretenir notre santé... et faire faire des économies à la Sécurité Sociale !



CASSE-TETE POST-PETROLIER

Comment équilibrer les comptes de l'Etat ou contenir leur déficit à l'intérieur des 3% européens sans TIPP ? Gouverner étant prévoir, nous ne doutons pas que les experts du Ministère du Budget se soient d'ores et déjà attelés à la mise au point de produits de substitution.

COMMENT VIVRE DEMAIN SANS PÉTROLE

Plus de plastiques, plus de polaires, plus d'emballages, sera-t-il possible de revenir à la bonne laine de nos bons moutons : corder, filer, tricoter à la veillée en racontant le temps du pétrole !

Plus de rotules ni de hanches de rechange ! Alors faudra-t-il être condamné(e)s à rester dans son fauteuil ? **NON** puisque, au quotidien, jambes, cuisses, bras, coeur, poumons seront sollicités .
Vive le déplacement à 2 pattes !



Rencontre avec Michel Paupert.

Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis un saltimbanque, un intermittent du spectacle. C'est un métier intemporel.

Vous avez eu un parcours atypique, pouvez-vous nous en parler ?

Pour des raisons de santé, j'ai été placé en internat à 4 ans (séparation des parents, pas d'école), puis pour rattraper le retard scolaire, internat à nouveau. Là, étant malade, j'ai eu la chance d'être soigné par une infirmière qui m'a donné un pipeau et un harmonica. Encore un internat pour un apprentissage de serrurier. Pendant toutes ces années, il m'a manqué ma famille, mais cela m'a apporté l'autonomie (art.22: débrouille-toi comme tu peux). J'ai appris à m'occuper, à jouer de la flûte et de l'harmonica, à dessiner. On s'arrachait mes dessins.

J'ai rencontré un artiste peintre, papa de mon instituteur, chez qui je rentrais du bois, buvais un banania et on peignait de la main gauche parce que la droite servait aux précisions.

Ce fut ensuite la rencontre à Auxerre avec Alexis Grüss qui m'a donné l'envie de faire du cirque. Sa famille m'a appris le métier de régisseur de cirque (M. Loyal). Quelques années après j'ai fait beaucoup de musique, j'ai travaillé avec de nombreux orchestres, avec Roger Carrier dans le premier orchestre de Django Reinhardt qui m'a dit : « travaille avec tout le monde, il y a toujours quelque chose à apprendre même dans le mauvais. » J'ai donc travaillé avec beaucoup d'artistes.

Mais en 1963 je rentre au chemin de fer. Dans la famille on y est de père en fils. En 1973 je quitte le chemin de fer, J'achète un camion pour l'orchestre Je rejoins le Théâtre de Dix Heures et les cabarets de Pigalle. Pigalle la nuit, Montmartre le jour. Je jouais de la musique, je dessinais, je peignais. Tous les week end on jouait en province. Notre orchestre se retrouve à Vézelay, mais les normes de sécurité font fermer beaucoup de petites salles de bals.

Je change de travail et je me retrouve dans un magasin qui vend de tout à Saulieu, je vends, je pose de la moquette, je répare des instruments de musique... Mon patron m'apprend à connaître le Morvan. Puis je regagne Dijon pour un emploi au Confortable, je suis Directeur du service de pose, responsable du service Omnisols. Je me mets à mon compte mais l'arrivée des grands magasins m'oblige à fermer à cause des prix qu'ils pratiquent.

Je reviens au métier de serrurier, je travaille dans l'aluminium et monte l'entreprise Isoferm. Mais je retrouve mes amis Grüss et ma passion reprend le dessus. En 2000 je m'offre le luxe de m'acheter un chapiteau. On monte des ateliers cirque pour les enfants, on travaille avec les écoles sur des projets pédagogiques, dans toute la France et même en Allemagne à Limburgerhof dans le cadre du jumelage. Je donne aussi des cours de peinture depuis plus de 20 ans, aujourd'hui je n'enseigne plus qu'à l'Orcca.

J'ai fait aussi de la politique de 1995 à 2001.

Y a-t-il des domaines qui ont votre préférence ?

Non. J'ai la passion de la découverte, je suis assoiffé de lecture, de musées,... C'est important de faire croire qu'on sait mais il faut assumer. Il faut y aller, je suis parfois redescendu d'une marche pour en remonter deux ou trois après.

Dans vos spectacles intégrez-vous des réflexions sur l'écologie, l'environnement, la protection de la planète ?

Oui je le fais de façon satirique dans des animations de rues ou de petite magie. Je ne suis pas un donneur de leçons j'estime qu'on n'a jamais fini d'apprendre.

J'ai fait un gros travail sur le tri, la protection de la nature, l'écologie avec les enfants de Limburgerhof et de Chenôve lors de rencontres dans le cadre du jumelage.

Que pensez-vous d'un monde sans pétrole ?

On s'y adaptera, on mutera par obligation. Le pétrole est le moteur de tout aujourd'hui ; on s'en est paasé hier, on s'en passera demain.



MISE EN BOITE

Le Liban a ses cèdres vénérés et vénérables. Chenôve aussi, qui va essayer de préserver celui qui s'épanouit majestueusement tout contre l'immeuble Charcot, immeuble promis à une prochaine démolition. Les experts ont leurs solutions ... d'experts. Nous autres, profanes, nous avons la-nôtre : le cône antidéflagration. Ainsi, dans notre bonne ville, après le cylindre camembérien et les parallélépipèdes bourdenériens, la mise en volumes connaîtrait, à défaut de mise en boîte, des développements nouveaux et originaux.

A Chenôve, si on ne dispose plus de pétrole, on a toujours de l'imagination !